



*“Caisson” civil opérationnel sur la Côte d’Azur : camionnette Peugeot, caisson monoplace avec téléphone et réserve d’air.*

## PIROUX ET LES AUTRES

# La merveilleuse aventure du Club Alpin Sous-Marin

**B**ob Devaux est mort en 1947, assassiné par un fou qui voulait lui piquer son appareil photo. Ramard coule des jours heureux sur son bateau amarré au port Saint-Etienne de Cannes. Henri Broussard s’est éteint en 1988, à 82 ans. Le docteur Jacques Piroux continue, à 85 ans, de pratiquer bateau et... plongée ! Et Jean-Pierre Charvoz répond toujours présent dans tous les combats pour l’environnement. Bien d’autres ont, très tôt, laissé tomber la plongée après avoir été des précurseurs et des initiateurs, dès la fin de la dernière guerre, d’une activité qui a, depuis, littéralement explosé. Ensemble, ils

créèrent en 1945 le Club Alpin Sous-Marin dont voici l’aventure, péniblement reconstituée grâce à des articles de journaux, des bulletins, des témoignages et surtout à la mémoire sans faille de Jacques Piroux.

Cet homme extraordinaire vint à la plongée pendant la guerre. Il s’exprime : “J’étais mobilisé à Toulon et j’ai eu l’occasion de voir dans un magasin un masque sous-marin. Je l’ai acheté, j’ai aussi acheté un fusil et j’ai plongé. J’étais mobilisé, je n’avais rien à foutre, il n’y avait pas d’Allemands, je n’avais qu’à plonger. A ce moment-là, j’ai rencontré par hasard un cousin qui était marin. Il m’a présenté Tailliez, Cous-

teau et Dumas qui faisaient de la pêche sous-marine sur la petite plage de Toulon, du côté du Mourillon. Comme on n’avait rien à bouffer à cette époque, j’ai chassé pour trouver de la nourriture.”

En effet, quel attrait pouvait exercer pour ces civils et ces amateurs une activité qui n’avait ni application guerrière ni intérêt professionnel ? Pour Broussard, qui allait devenir la cheville ouvrière du club, c’était l’attrait d’un monde nouveau, très spécial, mais il précisait : “La plongée m’est venue naturellement.” Nous l’avons vu, Piroux, au moins au début, avait des préoccupations plus terre à terre.

Il l’avoue malicieusement : “J’exerçais la médecine. J’avais une clientèle correcte mais ma femme me disait : tu sais, tu ne gagnes pas grand-chose ; il vaudrait mieux que tu ailles un peu plus souvent à la pêche, surtout vers Les Vieilles ! Il te faut trois jours de médecine pour gagner autant qu’en un jour de pêche ! J’allais à Agay, je louais un pédalo, je faisais le tour du Dramont, je ramenaient des dizaines de kilos de poissons avec mon fusil américain. Cela se passait vers 1943...”

Le Club Alpin Sous-Marin fut officiellement enregistré fin 1946, avec Bausset à la présidence, Broussard et Pulaski à

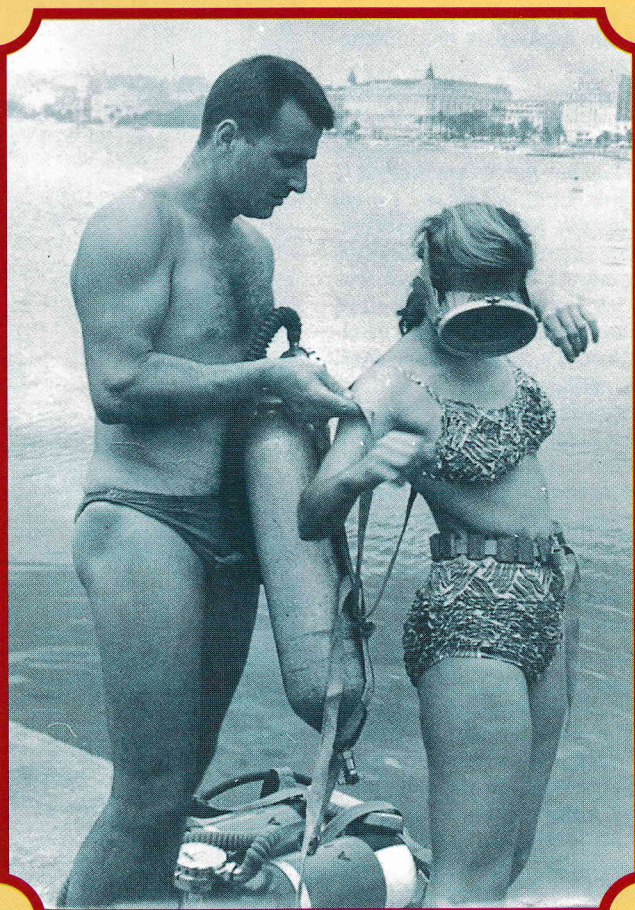


*Une rencontre historique en 1957 : de gauche à droite, Marcel Isy-Schwartz, Henri Broussard, Jean-Pierre Charvoz, Mme Hass, le Commandant Le Prieur, Mme Rebikoff, Dimitri Rebikoff, Hans Hass.*

la vice-présidence. La plupart des membres fondateurs plongeaient, en libre ou en scaphandre, depuis longtemps.

“Mes parents étaient de l’Estérel, a raconté Broussard. J’ai toujours été cannois. Cannes, c’était pour moi ma ville d’origine. C’est curieux, avant la guerre, quand on a construit ce Palais des Sports, j’allais chez un fournisseur de matériel qui s’appelait Kramarenko. Il faisait des masques, des bricoles et on a commencé à utiliser du matériel sophistiqué... Je crois que les deux frères Kramarenko sont ensuite partis au Mexique, ou quelque chose comme ça. La première fois que j’ai mis un scaphandre, il n’avait pas de marque. Les masques étaient confectionnés avec de la chambre à air. Les détendeurs valaient très cher à l’époque. Mes premières plongées se sont faites dans quelques mètres.”

Piroux, pour l’anecdote, avait fabriqué lui-même son détendeur, une énorme boîte dont il parle avec nostalgie : “Je pouvais me procurer un bi-bouteilles chez les pompiers. Je les connaissais bien et ils m’en ont prêté un, mais il me fallait un détendeur. Alors j’ai vu qu’il



*Ramard apprend la plongée à une journaliste de Life. Au fond, le Carlton.*

fallait un détendeur haute pression qui était exactement un détendeur de soudure auto-gène et un détendeur basse pression qui était une boîte carrée. Cette boîte carrée, on m’a dit que c’était celle qui avait servi aux voitures lorsqu’elles marchaient au gaz avec bouteilles, quand il n’y avait pas d’essence. Où en dénicher ? J’ai eu la chance de voir un nommé Davso qui m’a dit que je la trouverais dans les dépendances de l’Air Liquide, mais qu’il me fallait me dépêcher car Cousteau allait les faire supprimer parce qu’il allait sortir un détendeur, un scaphandre ! J’ai donc étanchéifié la haute pression à la soudure à l’étain et j’ai mis un bec de canard à la basse pression (bec de canard trouvé dans un appareil médical). Ce détendeur était remarquable, car la grande dimension de la membrane faisait qu’il était peut-être plus sensible à l’inspiration que le premier Cousteau Gagnan qui est sorti. Il avait un défaut : il s’oxydait terriblement. Il fallait que je le rince à l’eau douce. Il avait parfois des fuites...”

Bref, la bricole ! Dès le mois de septembre 1946, soit trois mois



### Vues de la première épave de la Chrétienne.

avant le dépôt des statuts du club, le premier *Bulletin* voit le jour. Publicité des maillots Balnea, de la Spirotechnique, alors domiciliée 6 rue Cognacq Jay à Paris, des "Pistolos" sous-marins Douglas et Pusido.

Articles de Piroux, Cousteau, Chenel, Broussard, Devaux, Chenevée...

Le *Bulletin*, d'abord annuel, sortira de 1947 à 1950, puis en 1952, 1953, 1956. Les exemplaires sont rarissimes, authentiques curiosités pour collectionneurs.

En 1957, découverte de l'épave de la *Chrétienne*, peut-être la première jamais déclarée officiellement en France. Ses amphores, du deuxième et du premier siècle avant J.-C., ont des opercules couverts d'estampilles en caractères Osques, une langue oubliée. Bien vite, le "champ d'amphores" devient célèbre et plus tard l'archéologie prit le dessus sur les poissons !

D'autres, tel Marc Chenel, s'orientent vers le dithyrambisme : "Le Club Alpin Sous-Marin a remis à l'honneur l'esprit d'équipe pour combattre la veulerie d'une époque qui marque une tendance à l'égoïsme, à la défection, au refus du combat quotidien, à la lâcheté devant les responsabilités. C'est le côté moral du Club Alpin

Sous-Marin, c'est notre but. Et cet esprit d'équipe qui nous anime, nous, *frogmen* comme disent les Anglais, nous l'appelons *la cordée*."

D'autres encore se montraient sensibles aux mondanités. La liste est impressionnante des célébrités qui fréquentèrent le Club, Cannes oblige ! Le roi Farouk, Lord Mountbatten, Ava Gardner, Lana Turner, le comte de Rohan-Chabot, Patrick Hennessy, Jean Rheims, une multitude d'artistes de cinéma, d'officiers supérieurs, de politiques.

Mais la plupart des *Alpins Sous-Marins* étaient des scientifiques ou des pionniers de la plongée dont le nom est universellement connu. Outre le célèbre trio Cousteau-Tailliez-Dumas, il y eut le commandant Le Prieur, les professeurs Benoit, Perez, Coupury, Drach, Monod, Francis Bo et tant d'autres comme Bombard, Rebikoff, Beuchet ou Lehoux.

Le CASM a cessé d'exister en 1986. Il a duré 40 ans, soit deux générations. Les quelques photographies présentées ici ne sont qu'un pâle reflet des innombrables initiatives de ses membres et ce court article un hommage à ces pionniers de l'exploration sous-marine.

J.-P. Joncheray

